REVUE

PIRITUALISTE

JOURNAL MENSUEL

PRINCIPALEMENT CONSACRÉ

A L'ÉTUDE DES FACULTÉS DE L'AME

A LA

MONSTRATION DE SON IMMORTALITÉ

et à la remise en lumière
des vérités de la religion universelle

hilosophie et exégèse religieuses, manifestation des Esprits, magnétisme, thaumaturgie, sciences occultes, prophéties, théosophie, cosmogonie, ontologie, pneumatologie, psychologie, philosophie de l'histoire, etc., etc.)

RÉDIGÉ PAR UNE SOCIÉTÉ DE SPIRITUALISTES

Et publié par

Z. J. PIÉRART

EX-RÉDACTEUR EN CHEF DU JOURNAL DU MAGNÉTISME

Membre de diverses Sociétés savantes

Tome V. — 12e Livraison

PARIS

BUREAUX : RUE DU BOULOI, 21

—

1862

La Revue spiritualiste forme chaque année un volume, avec table raisonnée, renfermant douze livraisons.

Chaque livraison renferme le plus souvent un article de fonds, polémique, controverse ou déclaration de principes, sur une question pendante ou actualité spiritualiste quelconque

Ensuite viennent des études et théories, des analyses particulières d'ouvrages sur les matières que le Journal embrasse, études, théories et analyses dans lesquelles sont envisagés les doctrines et les faits actuels ou passés qui se rattachent au spiritualisme ou aux sciences occultes.

En troisième lieu, figurent les faits, expériences et variétés spiritualistes, avec les commentaires et explications qui sont jugés nécessaires. Parmi les faits communiqués on accueille de préférence tous ceux qui portent une garantie de leur authenticité, telles que la signature de celui qui les met au jour, et l'indication des circonstances de temps et de lieu suffisantes pour qu'on puisse recourir aux sources et constater la vérité du fait.

Çà et là, le Journal donne la biographie de quelque individualité spiritualiste célèbre, contemporaine ou prise dans l'histoire.

Parmi les manifestations médianimiques et les phénomènes psychiques que se propose d'examiner la *Revue spiritualiste*, figurent ceux des tables tournantes et parlantes, les communications directes ou indirectes des Esprits, les apparitions, les miracles, les visions, les possessions, le somnambulisme, l'extase, la prévision, la prophétie, le pressentiment, la seconde vue, la vue à distance, la divination, la pénétration, la soustraction de pensée, les différents procédés de la magie, et en général tout ce qui est du domaine des sciences dites *occultes*.

Tout abonné a le droit d'assister quatre fois aux conférences et à des expériences qu'offre chez lui le directeur de la Revue.

Le prix de l'abonnement est de **10 fr.** pour Paris; de **12 fr.** pour la province et l'étranger. et de **14 fr.** pour les pays d'outre-mer — On peut s'abonner pour six mois en payant moitié du montant de l'abonnement. *On s'abonne à Paris, au bureau du* Journal, rue du Bouloi, 21. — Le prix des trois précédentes années est le même. — Les volumes de l'année 1858 se payent 20 fr.

— *Dans les départements, en envoyant un mandat obtenu par l'entremise des facteurs ruraux ou les directeurs de poste. — Les librairies, les bureaux de messageries, les maisons de banque à l'étranger, se chargent de l'envoi du montant des abonnements. — Les correspondants du Journal à l'étranger où on peut s'abonner sont : pour la Hollande, M. Revius, major de l'armée néerlandaise, à la Haye; pour la* Suisse, *M. Kasperowski, rue du Tirailleur, à Genève; pour les* Etats Sardes, *M. le Dr Gatti, à Gênes; pour l'*Espagne, *MM. Bailly-Baillière,* 11, *calle del Principe, à Madrid; pour l'Angleterre, M. Baillière, libraire,* 219, *Regent street, à Londres; pour les* Etats-Unis d Amérique, *MM. Coppens et Hébert, libraires, rue de Chartres,* 56, *à New-Orléans*; *pour le* Bas-Canada, *M. Desjardins, rue Saint-Vincent,* 13, *à Montréal.*

Il est fait aux libraires une remise de 10 p. 100 sur le montant de l'abonnement. — Tous les abonnements partent de la 1re ou de la 7e livraison inclusivement. — Aux personnes qui s'abonnent dans le cours de l'année on envoie les livraisons arriérées à partir de la livraison qu'ils choisissent pour point de départ de l'abonnement, et selon qu'ils s'abonnent pour un an ou six mois.

Prix du numéro par la poste.	1 fr. 50
Au bureau du Journal et chez les libraires.	1 fr. 25

On peut payer en timbres-poste. — Les lettres non affranchies sont refusées.

SPIRITUALISTE

—

…E 1862. — 12e LIVRAISON.

…IMPORTANT AUX ABONNÉS.

—

…a REVUE *qui ne seraient pas disposés à continuer …ur l'année 1863 sont priés de nous en donner immé…nce.* — **Tout abonné qui reçoit le Journal, …envoyer en faisant mettre le mot REFUSÉ …ande par le facteur, est considéré comme** … *…ous prions les lecteurs de la présente livraison de bien …vis, souvent répété ici, afin d'épargner des démarches, réciproques entre eux et nous. — La première livraison contiendra la suite de notre article sur la Croix, avec l'appui. — Tous ceux qui nous auront fait parvenir le abonnement avant le 15 janvier recevront la photographie d'une curieuse peinture à l'huile où le Christ est repré… sur la* **Furca**. — *Ceux de ces abonnés qui en feront la …vront aussi le portrait photographié du Directeur de la* …ITUALISTE. — *Désormais le journal sera imprimé sur un …que à celui de la présente livraison.*

—

A NOS LECTEURS.

…UVEL APPEL FAIT AUX VÉRITABLES AMIS DE LA CAUSE SPIRITUALISTE.

…ilà cinq ans que la *Revue spiritualiste* a été fondée. De… ce temps, malgré mille obstacles, nous n'avons cessé de

REVUE SPIRITUALISTE

ANNÉE 1862. — 12e LIVRAISON.

AVIS IMPORTANT AUX ABONNÉS.

Les lecteurs de la REVUE *qui ne seraient pas disposés à continuer leur abonnement pour l'année* 1863 *sont priés de nous en donner immédiatement connaissance.* — **Tout abonné qui reçoit le Journal, au lieu de le renvoyer en faisant mettre le mot REFUSÉ au dos de la bande par le facteur, est considéré comme réabonné.** — *Nous prions les lecteurs de la présente livraison de bien tenir note de cet avis, souvent répété ici, afin d'épargner des démarches, des réclamations réciproques entre eux et nous.* — *La première livraison de l'année* 1863 *contiendra la suite de notre article sur la Croix, avec lithographies à l'appui.* — *Tous ceux qui nous auront fait parvenir le montant de leur abonnement avant le* 15 *janvier recevront la photographie qui a été faite d'une curieuse peinture à l'huile où le Christ est représenté expirant sur la* **Furca.** — *Ceux de ces abonnés qui en feront la demande recevront aussi le portrait photographié du Directeur de la* REVUE SPIRITUALISTE. — *Désormais le journal sera imprimé sur un papier identique à celui de la présente livraison.*

SOMMAIRE. — A nos lecteurs : nouvel appel fait aux véritables amis de la cause spiritualiste. — *Œuvre de la propagande spiritualiste.* — Mouvement spiritualiste d'Amérique, grande assemblée de Saint-Charles (Illinois). — Réponse à M. Oscar COMETTANT, rédacteur du *Siècle.* — Réclamation adressée à un journaliste récalcitrant. — Révélations des Esprits John Franklin et Kane sur le pôle nord. — Lettre d'un abonné concernant un fait de médecine thaumaturgique et plusieurs genres de manifestations médianimiques intéressantes. — Faits remarquables arrivés à Paris (1er article). — Table des matières de la *Revue*, année 1862, t. V.

A NOS LECTEURS.

NOUVEL APPEL FAIT AUX VÉRITABLES AMIS DE LA CAUSE SPIRITUALISTE.

Voilà cinq ans que la *Revue spiritualiste* a été fondée. Depuis ce temps, malgré mille obstacles, nous n'avons cessé de

nous attacher à cette œuvre de toutes les forces de notre âme. Ce ne sont pas, certes, les avantages matériels, les succès faciles, le calme et le repos que nous avons trouvés, qui ont été la cause de notre attachement à cette entreprise : sous ce rapport nous n'avons rencontré que ce que nous avions prévu, que ce qu'on rencontre toujours lorsqu'on veut se faire l'apôtre des vérités méconnues, pérsécutées ou calomniées. Mais l'amour du vrai, le désir de trouver l'idéal religieux par excellence, ont été notre force dans la tâche que nous nous sommes imposée.

Aujourd'hui, à ces aspirations, levier puissant, sont venues se joindre les convictions les plus chaleureuses et les plus inébranlables.

Les déceptions résultat de la faiblesse ou de la malice des hommes, les erreurs, les perfidies, ne nous ont pas ébranlé ; mais aussi il faut dire que les doctrines et les faits ont été scrutés par nous sous tous leurs aspects ; que nous les avons étudiés dans le présent comme dans le passé ; que nous avons été certaines fois, seul, chez nous, en l'absence de tout être humain, témoin des faits les plus grandioses Nous y avons puisé une foi invincible, et cette foi désormais fera notre force contre tous les découragements et toutes les contradictions, si accréditées qu'elles puissent être.

Toutefois, qu'on le sache bien, nos convictions ne sont pas aveugles : nous les avons raisonnées, nous les avons étayées sur toutes les preuves scientifiques possibles. Nous nous sommes attaché aux faits d'un caractère parfaitement objectif; c'est après les avoir vus, pesés, touchés, mesurés, analysés dans toutes les conditions possibles, que nous avons pris le parti de les proclamer hautement, envers et contre tous.

Oui, l'âme est immortelle, co-existante avec Dieu ; oui, comme preuve de cette immortalité, il y a des Esprits qui peuvent se manifester à nos sens : c'est là un fait, du reste, aussi ancien, aussi universel que le monde, et qui, nous l'avons déjà prouvé, a été reconnu par les plus grands hommes de l'humanité.

Ce fait, dans notre France matérialisée, la plupart des orga-
s du journalisme le nient et s'en-moquent à tort et à travers, de
parti pris, sans examen, sans étude, sans recherches, en un
ot, sans connaissance de cause aucune.

D'autres organes, ceux des religions dominantes, moins aveu-
les, le reconnaissent, mais le dénaturent et le proscrivent.

Notre tâche est de lutter contre les uns et les autres dans le
ens des horizons et des doctrines que nos lecteurs connaissent.

Ils savent de quelle manière nous avons toujours entendu et
ntendons poser la question spiritualiste ; ils savent qu'outre la
réoccupation de lutter contre les deux courants tout-puissants
ue nous venons de signaler, nous en avons une autre :
elle d'empêcher une fois encore que la grande et consolante
érité ne soit compromise par ceux qui voudraient la rapetisser,
a dénaturer, l'exploiter et la perdre enfin, à force de ruse, d'ha-
ileté, d'hypocrisie et d'ignorance suffisante, ou à force de sot-
ises, d'aveuglement et de déraison obstinée.

Pour lutter contre de tels obstacles, que sommes nous? Rien.
— Nous n'avons que la force et le courage de nos convictions.

Si ce courage et cette conviction demeurent sans écho, nous
érirons à la tâche.

C'est pourquoi nous faisons ici un solennel et dernier appel
à ceux qui nous lisent et qui rendent justice à notre bonne foi, à
notre franchise, et qui apprécient les difficultés qui nous envi-
ronnent.

Nous avions voulu grouper autour de nos projets les convic-
tions de nos adeptes.

Nous avions voulu fonder une *Société spiritualiste* sur les
simples bases de la recherche et de l'examen historique, scien-
tifique et philosophique. Nous voulions seulement créer des
moyens puissants de démonstration expérimentale, d'enquête
et de propagande. Nos suppliques à ce sujet avaient été ap-
puyées par les hommes les plus honorables et les mieux
posés.

Elles ont échoué.

Nous aurions beaucoup à dire à ce sujet, mais dans les temps d'épreuves où nous sommes il faut se contenter de gémir et de protester en secret.... Le moment viendra sans doute un jour où les Spiritualistes qui communient avec nous par les aspirations et par l'idéal pourront, légion puissante, organiser dans la capitale du monde civilisé un vaste et lumineux foyer de propagande. Le moment viendra sans doute un jour où, nous inspirant de l'exemple des Pythagoriciens, des Thérapeutes, des Esséniens, nous pourrons fonder, dans quelque solitude rapprochée de Paris, un établissement semblable à la cité de Platonopolis, que le divin auteur des *Ennéades* avait voulu établir en Campanie, sous les auspices de l'empereur Gallien. Un pareil établissement dans la patrie des colléges et des voluspa druidiques est un besoin que l'on appréciera dans l'avenir. On verra quel rôle pourra jouer dans la grande évolution religieuse que le monde attend une communauté, un séminaire de bénédictins, de philosophes, de voyants, de thaumaturges spiritualistes, sobres, chastes, studieux, éclairés, lancés sur le monde pour le régénérer. Là pourrait s'élaborer, par le moyen d'une imprimerie et d'une suffisante bibliothèque attachée à l'établissement, par le moyen de pionniers, d'investigateurs intellectuels, la grande philosophie, l'encyclopédie spiritualiste que le siècle attend. De là pourraient essaimer enfin des apôtres convaincus qui iraient aux quatre vents de la France et du monde prêcher la foi nouvelle.

Mais de telles institutions sont bien éloignées encore, quoique cependant il ne faille qu'un peu de dévouement, de fraternité, pour en jeter les bases. Des doctrines religieuses inférieures, faussées, surannées, ont pu et peuvent encore trouver des dévouements, des fraternités semblables, et multiplier par ce moyen les établissements les plus considérables. Est-ce que les grands principes de la religion universelle telle que nous la comprenons en seraient déshérités? S'ils l'étaient, Dieu, le pro-

rès, le mouvement de plus en plus épuré des croyances qui se ésument en lui, n'existeraient pas. Mais Dieu existe, et nos spirations, tôt ou tard, quelles qu'en soient les difficultés, re- evront leur satisfaction.....

Que ceux que nos paroles peuvent toucher et persuader vien- ient vers nous avec confiance. Notre passé, que dans ce jour- ial nous avons mis à même tout homme de connaître minutieu- sement, est un sûr garant que leur confiance ne sera pas trahie. Nous avons juré devant Dieu et devant les hommes que nous ne voulions en rien que ce soit travailler pour nos intérêts personnels; — ceux qui nous connaissent intimement savent que nous sommes de nature à tenir parole. Nous supplions les contradicteurs qui ne le croiraient pas de le dire hautement, publiquement, car nous savons quelle réponse leur faire, quelles preuves lumineuses leur opposer.

Nous ne travaillons, nous ne luttons, nous ne souffrons pas dans l'espoir d'un bonheur matériel : — nous n'avons en vue que les joies, les dévouement spirituels, la réalisation de nos vœux, de l'idéal auquel nous nous sommes attaché après mille faits, mille recherches, mille combats de tout genre. C'est la seule tâche, le seul but de notre vie ici-bas.

A défaut de Société Spiritualiste, nous avons constitué, d'après une impulsion purement personnelle, une tentative qui puisse y suppléer, et cela sur des bases auxquelles on ne puisse opposer le moindre empêchement. Cette tentative se résume dans un projet ayant nom :

ŒUVRE DE LA PROPAGANDE SPIRITUALISTE.

Cette œuvre, dont les conditions modérées et abordables à tous sont indiquées ci-dessous, a pour but de nous venir d'abord en aide dans les charges que nous nous imposons, dans les efforts que nous faisons pour offrir à tout venant, au centre de Paris, dans un local convenable, un foyer permanent d'enseignement et d'expériences, d'une nature objective et convain-

cante surtout, car c'est de celles-là que l'incrédulité, le matérialisme actuels, ont le plus besoin : chose difficultueuse, délicate, et pour laquelle nous n'aurons jamais trop d'encouragements. Plus ces encouragements seront grands, plus nos moyens de démonstration seront satisfaisants. La question pour nous, entre autres questions non moins importantes, est de nous attacher par tous les moyens possibles les individualités médianimiques les plus puissantes, ce que nous n'avons pu encore faire que bien imparfaitement. Aussi nous engageons tous ceux de nos lecteurs qui apprécient nos efforts à nous envoyer, au renouvellement de cette année, avec leur abonnement, leur adhésion ou leur cotisation comme membre de *l'Œuvre de la propagande spiritualiste.*

Nos moyens d'action, nos succès, vont être subordonnés à l'empressement avec lequel ils répondront à cet appel, dont les conditions modérées, nous le répétons, sont abordables aux ressources les plus modestes.

Ceux qui voudraient faire plus sont priés de le déclarer : nous aviserions aux moyens nécessaires, s'ils le désirent, pour que toute garantie leur soit donnée, à cette fin que les moyens de propagande qu'ils voudraient bien mettre à notre disposition atteignent leur but.

Nous espérons tout de ce dernier appel, et quelque chose nous dit que l'œuvre sainte n'est pas destinée, comme par le passé, à s'anéantir dans l'impuissance.

Z. J. Piérart.

ŒUVRE DE LA PROPAGANDE SPIRITUALISTE.

L'œuvre de la propagande spiritualiste dont il vient d'être question a, comme on l'a vu, deux buts : 1° les moyens d'assurer d'une manière puissante l'extension de la cause spiritualiste

ıns l'avenir ; 2° en attendant ces grands résultats, de créer au ntre de Paris, dans un local convenable, un foyer d'enseiıement et d'expériences démonstratives. Ce foyer existe ; — il a ɔur siége principal le salon de la *Revue spiritualiste.* — Pour re admis aux séances hebdomadaires qui ont lieu dans ce sań, il faut être abonné à ce journal, organe de propagation, ı figurer au nombre des abonnés cotisants.

Un abonnement d'un an donne droit à quatre entrées ou cares d'introduction aux soirées expérimentales. Ceux qui s'assoient à l'Œuvre, en payant, outre leur abonnement, une cotisaon annuelle de 20 francs, ont une carte permanente d'entrée, vec le droit d'introduire à chaque soirée deux personnes, soit ar écrit, soit personnellement. Le nom des abonnés cotisants gure sur un tableau appendu dans le salon de la *Revue.*

Les abonnés étrangers à la capitale peuvent se faire inscrire ıarmi les membres cotisants soutiens de l'Œuvre. Ils ont les nêmes droits de présence ou de présentation aux séances.

Toute personne qui ne serait pas dans ces conditions devra, ıour être admise, s'adresser à l'avance au directeur de la *Revue spiritualiste.*

Telles sont les mesures d'ordre et de rigueur que les circonstances nous ont forcé à prendre. On les appréciera.

MOUVEMENT SPIRITUALISTE D'AMÉRIQUE.

Extrait du Herald of Progress, 26 *juillet.*

Tandis que nous faisons ici un appel en vue d'un modeste foyer d'élaboration de l'idée spiritualiste, les Américains, mus par les mêmes espérances que nous, se réunissent en immenses assemblées et y proclament hautement quelles sont leurs vues, leurs espérances à ce sujet. Nos lecteurs nous sauront sans doute gré de mettre sous leurs yeux l'article suivant :

Discours de clôture du festival de la société Religio-Philosophique de Saint-Charles (Illinois) auquel assistaient des délégations du Michigan, de l'Iowa, du Wisconsin et des citoyens de toutes les parties de l'Illinois à deux cents milles à la ronde.

« Après une courte session, à laquelle divers orateurs prirent

part en traitant des sujets analogues à ceux dont nous avons parlé plus haut, le discours de clôture fut prononcé par M. A. E. Whiting, rapporteur, sur la « mission du Spiritualisme ».

« Quelle est la mission du Spiritualisme?

« D'inspirer, de révéler, d'élever. L'inspiration est la pensée divine; elle est éternelle, non limitée à un siècle, à une secte, à une corporation sacerdotale, non renfermée dans un seul livre. L'homme la reçoit toujours en proportion de son avancement intellectuel, de ses tendances, de sa pureté, de ses perceptions intuitives.

« L'éducation est le moyen humain du progrès de l'esprit. La révélation lui apporte les idées qu'il ne connaît pas encore. L'inspiration doit être permanente pour l'être humain. Le Spiritualisme démontre la vérité de l'immortalité, peu comprise encore et quelquefois contestée. Des millions d'êtres doivent tout ce qu'ils savent de réel à ce sujet au Spiritualisme moderne. La nature enseigne l'immortalité par déduction, mais il appartient aux *morts* se manifestant par les médiums terrestres de la démontrer d'une manière absolue. Le Spiritualisme révèle ce fait que l'autre monde n'est que la continuation de celui-ci, c'est-à-dire un monde de développement progressif. Cela est aussi ancien que l'histoire elle-même. Les Egyptiens, les Perses, les Hindous, avaient l'habitude de communiquer avec les Esprits de leurs ancêtres. Seulement les communications étaient en rapport avec les mœurs et le degré de lumières de ceux qui les recevaient.

« Le Spiritualisme se présente aujourd'hui comme la religion du siècle; il vient imprimer ses révélations dans tous les cœurs; il a pour chacun un message d'amour. A la mère qui a vu son enfant bien-aimé descendre dans la tombe il dit : Votre enfant vous voit et vous entend, il vit pour être votre ange consolateur. A l'enfant qui pleure le père qui le chérissait sur terre, il donne la douce assurance de la continuité de sa vie et de l'efficacité de son affectueuse sollicitude. Il a déjà accompli de grandes choses. Bien que les amis de la vérité ne soient pas encore parvenus à s'organiser efficacement, les doctrines enseignées par les Esprits ont partout la même base fondamentale: la croyance en un seul Dieu, l'immortalité, la nature progressive de l'âme tant sur la terre que dans la région spirituelle, et la communion des Esprits. Ces principes constituent le fond même de la doctrine. C'est un terrain assez vaste pour contenir l'humanité entière. C'est là notre force fondamentale. D'autres peuvent parler de projets politiques ou sociaux, décider comment il convient de boire, de manger, de se vêtir; notre glorieux privi-

lége est de chercher à inculquer les immortels principes du développement spirituel. Ces principes sont les éléments de notre religion, et le Spiritualisme sera la religion du monde entier. Quand il a fait tant de bien malgré l'isolement relatif de ses apôtres, que ne fera-t-il pas par l'unité vers laquelle il les pousse!

« Nous espérons que le temps est proche où les Spiritualistes de toutes les parties du monde s'uniront dans un effort commun pour la promulgation de la vérité. »

Nous faisons les mêmes vœux que le rapporteur de la grande assemblée de Saint-Charles, et de plus nous espérons qu'un jour le centre de cette vaste fusion sera Paris, foyer géographiquement central du monde civilisé, passage obligé des peuples qui de la plupart des points de l'Europe et d'Asie passent en Amérique, et de ceux qui du nouveau monde se rendent dans les différentes contrées de l'ancien. Paris, nous l'avons déjà dit, capitale d'un peuple éminemment vulgarisateur et propagandiste, parce qu'il est le plus sociable et le plus expansif et toujours le plus dévoué au culte des idées et des causes désintéressées, semble désigné pour être la Jérusalem, l'Athènes, l'Alexandrie nouvelle où doit triompher, pour se répandre avec éclat, le symbole que le monde attend. De là, nous l'avons déjà dit, quand le matérialisme sera terrassé et les vieux dogmes réduits à *leur seule force morale*, doivent surgir les apôtres de la foi nouvelle, qui, rendant les peuples plus attentifs, les guideront vers l'édifice religieux de l'avenir.

Réponse à M. Oscar COMETTANT, rédacteur du *SIÈCLE*.

—

A M. Piérart, *directeur de la* Revue Spiritualiste.

Paris, le 15 décembre 1862.

Cher Monsieur,

Plusieurs de nos amis Spiritualistes auraient désiré que je répondisse à l'article que M. Oscar Comettant a publié dans le

part en traitant des sujets anal… …-moi de leur expli…
parlé plus haut, le discours de…
Whiting, rapporteur, sur la… …nt.
« Quelle est la mission… …dant que je me suis tro…
« D'inspirer, de révél… …s une bonne intention, av…
divine; elle est éternel…
à une corporation sacr… …niste. Je n'aime pas ces sort…
L'homme la reçoit… …rédule, et qui semblent lui dir…
intellectuel, de ses… …tirai. » Toutefois, prié de diriger ce…
intuitives.
« L'éducatio… …fais d'habitude, par suite d'une confian…
révélation lui… …n m'accorder et qui m'honore, je crus ne p…
L'inspiration…
ritualisme… …r, et je me trouvai de la sorte en présence…
core et q… Comettant, que je n'avais pas l'avantage de connaîtr…
ce qu'il… …utôt que je ne connaissais encore que par de premièr…
natur… …ices contre nous, publiées soit dans le *Siècle*, soit dans l…
aux…
m… …urnal de musique dont il est collaborateur, et qui ne tiraie…
c… pas à conséquence.

Avant que la séance commençât, nous parlâmes de choses… d'autres. La conversation tomba sur les merveilleux dessins… M. Victorien Sardou,

Qui depuis… mais alors il était *médium*,

et qui nous a promis, du reste, de revenir à sa médiumnité et… nos études lorsqu'il aurait enrichi la scène française de suffi… samment de chefs-d'œuvre. M. Oscar Comettant me dit à cett… occasion que M. Victorien Sardou passait pour savoir dessine… et que l'on disait même qu'il avait travaillé dans ce sens po… un journal illustré. Je répondis à M. Oscar Comettant que je l… croyais dans l'erreur, mais que j'en aurais le cœur net. Le len… demain, en effet, j'écrivis à M. Victorien Sardou, au risque d… l'interrompre dans la confection de quelques nouveaux *Intime…* ou de quelques nouvelles *Ganaches*, et je le priai de me dire là-dessus toute la vérité. M. Victorien Sardou, avec qui, à une époque où il était moins occupé, j'avais eu quelques bonnes re-lations, eut l'obligeance de me répondre. Il me dit, quant au journal illustré, qu'il y avait confusion entre lui et un autre de…

ıre (qu'il me nomma), qui avait dessiné quant à ses talents personnels en ma- ·ıt pas très-brillants. Voici même ɔis pas être indiscret en les pu- ,aire *une tête de Léonidas, comme* ɔt *indiquer à peu près mes costumes de* ..s reçu cette lettre, j'eus l'honneur d'écrire .ettant, pour lui en communiquer le contenu. Il .. pas réception, mais du moins ses idées sur ce ..rent rectifiées, je le suppose, et c'est tout ce que je dé- .ais.

Je reviens à la séance, car ceci n'est qu'un préambule, mais ıi a lui-même son enseignement.

Cette séanse se composa, comme à l'ordinaire, de coups frap- és par les Esprits, d'airs rhythmés, de l'imitation de diffé- ɪnts bruits, y compris celui de la scie, de soulèvements de la ıble au-dessus du sol, du moins quand M. Oscar Comettant eut ɪnoncé, comme il l'a raconté, à l'idée *lumineuse* (bon! voilà ue je fais aussi des mots) de placer un flambeau sous la table, ɔrte d'inquisition à laquelle les Esprits se prêtent quelquefois, ıais à laquelle aussi, à tort ou à raison, ils ne se prêtent pas tou- ɔurs. Elle se composa en outre d'une très-longue phrase frappée ar l'Esprit qui chez Mlle Huet prend le nom de *Marie*, laquelle hrase offrait cette curieuse particularité, qu'elle commençait par ı dernière lettre du dernier et remontait jusqu'à la permière ɪttre du premier. Il faudrait une certaine habileté et une cer- ıine présence d'*esprit* (sans calembour) pour dicter ainsi de ıémoire et couramment une très-longue phrase prise à rebours. I. Oscar Comettant aurait dû faire au moins cette observation n l'honneur de celui ou de celle qu'il supposait tricher. Mal- eureusement il s'en est abstenu. Il s'est contenté d'écrire que ı phrase était presque *impertinente*, sans doute parce qu'elle ıarlait d'*amour-propre* au sujet de certains incrédules. Ce n'é- ait pas notre faute : les Esprits nous donnent de temps en temps

à nous-mêmes de petites leçons, et si M. Oscar Comettant a pri celle-là pour lui, s'il s'en est trouvé blessé, je lui en demand pardon pour l'Esprit, mais nous en étions, quant à nous, bie innocents.

M. Oscar Comettant a donc passé sous silence une des circon stances les plus remarquables de la séance; notez ceci pour m conclusion.

Autre chose. Voici à peu près l'allocution que j'ai eu l'hon neur d'adresser à M. Oscar Comettant, après l'expérience de frappements et des bruits (j'en appelle à la mémoire des per sonnes qui assistaient à la réunion) : « Monsieur, vous ête parfaitement fondé à regarder comme mal faites, et comme fort peu scientifiques, les expériences dont vous venez d'être té moin. Nous entourons la table, moi avec mon gros paletot d'hi ver, ces dames avec leurs crinolines, dont l'ampleur peut dissi muler bien des choses. C'est une condition détestable; il fau drait que vous pussiez voir les pieds de chacun de nous, ce qui n'est pas possible dans un salon étroit où nous sommes les uns sur les autres, où nous avons à peine la liberté de nos mouvements. Si j'avais à entreprendre votre conversion, je voudrais vous ren dre témoin de faits produits en très-petit comité, et de manière à ce que vous eussiez tous les moyens d'investigation désirables. Ainsi, Monsieur, concluez ce que vous voudrez de ce que vous venez d'entendre, mais veuillez, du moins, prendre note de ce que j'ai l'honneur de vous dire relativement à ce que nos expé riences, dans l'espèce, laissent à désirer. » J'affirme avoir tenu ce langage en substance à M. Oscar Comettant; notez encore ceci, cher Monsieur, pour ma conclusion.

Cette conclusion sera brève. Sans parler de la fausse opinion de M. Oscar Comettant sur le talent de M. Victorien Sardou comme dessinateur, le silence qu'il a gardé sur un des détails les plus intéressants de notre séance (la phrase à rebours), et l'omis sion bien plus grave qu'il a faite de mes observations relatives au défaut capital de notre expérimentation, ce qui impliquait

une revanche dans des conditions meilleures, et devait ajourner ses critiques, montrent assez chez lui un parti pris d'incrédulité et de railleries, au lieu du désir sincère de s'instruire et d'arriver à juger la question avec connaissance de cause. Ses critiques ne sont donc pas sérieuses; or je n'aime à répondre qu'à celles qui le sont, j'en demande bien pardon à ceux de nos amis Spiritualistes qui voulaient m'engager dans une autre voie.

Maintenant, est-ce parce que M. Oscar Comettant m'a successivement appelé (sans me nommer toutefois) un *adepte des mieux placés dans l'opinion des Esprits frappeurs*, l'*enchanteur*, le *régisseur spiritique* (il aurait dû dire *spiritualiste*), l'*opérateur*, l'*officiant*, le *général des Esprits*, le *cornac des trépassés*, le *grand prêtre des revenants*, que je devais répondre à son article? Pas davantage. Toutes ces drôleries m'ont fort amusé, j'en ai même félicité l'auteur dans une seconde lettre que j'ai eu l'honneur de lui adresser. Du moment qu'il ne s'agit que de rire, rions. Le jour où un adversaire sérieux se présentera, nous répondrons sérieusement, et ça ne sera pas bien difficile.

Agréez, etc.

P. F. Mathieu.

RÉCLAMATION
ADRESSÉE A UN JOURNALISTE RÉCALCITRANT.

Veut-on se faire une idée de la manière dont certains journaux qui se disent libéraux, amis des lumières et de la vérité, rendent compte des importantes questions que soulève le mouvement spiritualiste, le fait le plus capital de l'époque? Qu'on lise l'article suivant qui a paru dans l'*Opinion nationale* du 16 décembre dernier, relativement à notre article sur le pôle nord et l'atlantide. Cet article figure dans les faits divers signés : Pauchet.

« La *Revue spiritualiste* vient de faire une grande découverte qui résout d'un seul coup, par l'intermédiaire d'un *medium* féminin, un pro-

blème qui a jusqu'à ce jour résisté au courage et aux persévérants efforts des navigateurs les plus audacieux.

« Elle nous apprend que ce *medium*, Célina Japhet, vient de faire de révélations importantes sur la configuration géographique du globe. Elle a su par son démon familier qu'au delà des glaces du pôle se trouvent des terres habitables et habitées, couvertes de populations policées, héritières des traditions anté-diluviennes. C'est sans doute Japhet lui-même, contemporain du déluge et ancêtre de Célina, qui lui aura révélé ces mystères; à moins que le *medium* n'en ait pris l'idée dans un roman américain d'Edgar Poë, intitulé : *Histoire de Gordon Pym*, et dans l'apparition du grand spectre blanc dont la silhoutte se dessine au milieu des effluves bleuâtres de l'électricité polaire. »

A Monsieur le rédacteur de l'Opinion nationale.

Monsieur,

Vous avez fait hier à la *Revue Spiritualiste* l'honneur de vous occuper d'elle : voudriez-vous permettre au directeur de cette Revue de vous adresser quelques mots dans l'intérêt d'une rectification?

L'article que vous citez n'a pas tout à fait le caractère que vous lui donnez. Le fond de cet article est que, il y a plusieurs années et récemment, il a été dit *médianimiquement* que le pôle nord était habitable et habité; que c'était là un fait dont nous prenions note dans la possibilité d'une vérification à venir; qu'en attendant, le voyage si remarquable du navigateur Kane était venu lui donner un commencement de confirmation. J'aurais pu parler aussi des explorations du capitaine Bellot, dont le récit a fait tant de sensation; mais j'ai réservé cela pour un article subséquent.

Puisqu'il vous plaît de signaler des choses plus ou moins vraisemblables qui se trouvent dans la *Revue Spiritualiste*, vous pouvez hardiment dire que, guidée par d'autres révélations *médianimiques*, elle a prouvé archéologiquement, historiquement, que l'instrument du supplice de Jésus de Nazareth avait été la *furca* latine (un poteau en forme de fourche). Elle va prouver, de la même manière, que la croix actuelle des chrétiens est un

gne emprunté aux religions païennes et déjà en vénération ans tout le globe 25,000 ans avant J.-C. Cela ne sera pas oins étrange que le fait du pôle nord habitable et habité, ais cela sera plus susceptible de preuves encore : elles abonent à ce sujet; on n'a que l'embarras du choix. En attendant, onsieur le rédacteur, pour vous édifier sur la valeur de mes ssertions touchant la croix, veuillez passer au musée du Loure, salles égyptiennes, et bien y examiner les insignes religieux t les hiéroglyphes qui s'y trouvent. Allez aussi à la salle de umismatique de la Bibliothèque impériale, et demandez à y oir les plus anciennes médailles gauloises qui y sont conserées. Tout près de là, chez le libraire Franck, vous trouverez en ours de publication un grand ouvrage destiné à consigner le ésultat des explorations scientifiques qui ont dernièrement été aites dans l'Amérique Centrale. Sur l'une des photographies de ce précieux travail, vous pourrez examiner, au milieu d'hiéroglyphes et de symboles nullement chrétiens, la fameuse croix de Palenquè, l'une de celles qui ont tant surpris les Espagnols quand ils sont arrivés dans ces contrées, et qui, selon moi, est le résultat de croyances religieuses communes aux deux hémisphères, alors que l'Atlantique, d'après une opinion que je justifierai, n'était pas encore venu les séparer.

Agréez, etc.

Z. J. Piérart.

Cette lettre, envoyée à la rédaction de l'*Opinion nationale*, est tombée aux mains de M. Pauchet, qui a refusé nettement de l'insérer. Pourquoi? Est-ce parce que M. Pauchet n'aime pas les rectifications légitimes émanées d'écrivains dont il dénature ou laisse dénaturer la pensée? Est-ce parce que la question spiritualiste lui paraît au dessous de son intelligence et de sa dignité? Est-ce parce que, enfin, les faits articulés dans notre réponse n'étaient pas d'une nature sérieuse et capable d'intéresser les lecteurs de l'*Opinion?* Le public en jugera.

Pour nous, nous n'avons qu'un regret, c'est de nous être point adressé directement, nominativement, au rédacteur en chef M. Guéroult, au bon esprit et à l'intelligence duquel nous nous plaisons à rendre justice.

RÉVÉLATIONS DES ESPRITS JOHN FRANKLIN ET KANE SUR LE POLE NORD.

Angers, ce 13 décembre 1862.

J'ai lu avec un vrai plaisir, et avec un intérêt beaucoup plus vif peut-être que beaucoup d'autres, l'article qui a paru dans votre dernière livraison relativement aux mers polaires arctiques. La raison en est que je possède un ouvrage où sont consignées des communications qui ont été faites sur ce sujet en Amérique par les Esprits de John Franklin et de Kane eux-mêmes. Cet ouvrage est intitulé : *Foot prints of a presbyterian* (1860), par Francis Smith. Voici ce que j'y lis aux pages 158, 162.

C'est d'abord l'esprit du fameux navigateur John Franklin qui répond aux questions de son interlocuteur sur les choses qui lui sont arrivées lors de sa disparition au pôle nord et sur ce qu'il y a vu lorsque, par sa mort malheureuse, il a été rendu à l'état d'Esprit.

« On doit être convaincu, nous dit-il, qu'au delà du point le plus reculé où l'on soit parvenu dans la recherche d'un passage pour arriver au pôle arctique, il existe une mer aux eaux limpides..... Le corps gelé d'un homme de forme et de figure étranges pour nous et pour la science fut amené vers nous, d'une tribu inconnue, sur le rivage, dans l'été de 1851. Les pieds et les mains avaient la largeur de deux fois la dimension ordinaire de ces parties, et paraissaient organisés pour la locomotion dans la neige et sur la glace. La plante des pieds, quoiqu'un peu flexible, avait la consistance des os. La peau, velue, présentait la rugosité de celle des peaux rouges. Notre chirurgien le déclara de race humaine, toutefois son cerveau était très-exigu...... Au point nord extrême, j'ai vu des oiseaux et des animaux inconnus aux naturalistes; beaucoup d'ours d'un nouveau genre, des troupeaux d'une petite espèce de buffles qui, de même que les poissons, sont émigrants. Enfin, près du pôle, qui le croirait, se

trouvent des oiseaux et des insectes des tropiques. Il ne nous est pas permis de vous faire plus de révélations à ce sujet. Il faut laisser un but aux efforts des investigations de l'homme, un mobile à son activité. Sans cela, il s'endormirait dans la paresse que lui donnerait la certitude d'avoir, par le moyen des Esprits, la science infuse. Je puis vous dire toutefois que je suis certain qu'on découvrira ces parages, quoiqu'ils ne soient d'aucune utilité au point de vue commercial. Mais comment vous faire comprendre qu'à l'extrême point polaire la chaleur est plus intense que sous l'équateur? J'ai vu des montagnes de glace qui par leur masse paraissaient ne pouvoir jamais être fondues, et pourtant en peu de temps je les ai vues réduites aux dimensions d'une taupinière. On ne saurait se faire une idée des beautés de ces régions à certaines époques. Je les ai contemplées dans de longues nuits d'hiver, quand le ciel montre ses brillantes étoiles, alors qu'apparaît partout sur sa voûte le phénomène imposant des aurores boréales. Mais comment décrire ces dernières? Imaginez-vous le ciel illuminé par des myriades d'étoiles, brillant du plus vif éclat, et tout à coup surgissant à vos yeux comme un enfantement de la plus brillante combinaison de couleurs, de formes et de beautés. Oh! combien j'ai admiré ces changements de lumière à l'ombre, offrant l'apparence de gigantesques montagnes que le soleil venait envelopper de mille rayons, qui allaient se réfléchir au-dessous dans des montagnes de glace!

« Nous avons bien souffert. Nos corps, réduits à l'état de squelettes par le froid et la faim, sont demeurés au seuil de ces contrées féeriques, dévorés par les loups. Mais quand nous y sommes parvenus en Esprit, combien nous avons été largement dédommagés.... Maintenant nous planons spirituellement sur ces contrées, but de nos explorations périlleuses, et nous y éprouvons les mille jouissances d'une curiosité satisfaite, de grands mystères dévoilés. Ma femme seule manque à mon bonheur. Elle pleure en ce moment ma mort pendant que je vis de la vie suprême. Je suis heureux maintenant comme elle le sera aussi un jour. (1) »

A la demande qui fut faite à John Franklin du domicile de sa femme, afin qu'on pût lui reporter ses paroles, il répondit :

« Je suis né à Bolton, Lancashire, le 16 mars 1798; nous nous sommes mariés le 6 septembre 1836, à Lancaster, Angleterre » (ce qui a été reconnu exact).

(1) Comme on le voit, il n'est pas ici question et jamais de réincarnations!
SALGUES.

Une autre fois, le 23 mars 1860, John Franklin, se commu-
quant de nouveau, dit :

« O homme, tu crois avoir la clef de la science, et quand nous comparons ce que tu connais avec ce qui nous est dévoilé dans nos régions, nous voyons que tu ne sais rien. C'est le modeste étang comparé au vaste empire Pélagien, mugissant, écumant, bouleversant, conscient dans sa puissance subjugante.....

« Ne croyez pas que je passe ici exclusivement mon temps. Non, souvent je descends dans les sphères inférieures pour venir en aide à des frères en voie ascensionnelle. Quelquefois je suis les mouvements des orbes de *ma circonscription*, et je résous des problèmes au profit des Esprits qui veulent s'instruire. » (1)

Le docteur Kane, interrogé après John Franklin, vint à son tour faire les révélations suivantes :

« Avec Franklin, j'ai visité les sables brûlants de l'Afrique aussi bien que les glaciers du Groënland, et les barrières de glace que jamais le pied d'aucun mortel n'a franchies. Là, la vie humaine et les animaux sont au delà de ce qu'on a pu découvrir jusqu'à présent ; on y trouve des hommes d'une certaine éducation et croyant en Dieu, bien que leurs arts soient imparfaits... Oui, non loin de vous, dans des parages où l'h

(1) Je souligne ici les mots *ma circonscription*, en souvenir d'une critique assez niaise du terme de sphère qui a été faite dans le *Journal spirite*, par un Esprit de peu d'esprit apparemment ou menteur. Ce terme est souvent employé dans les communications spiritualistes d'un caractère élevé.—Les auteurs de ces communications ont dit parfois : « Nous nous servons de cette expression faute d'en trouver une autre qui soit plus à votre portée. Il y a des circonscriptions dans l'espace destinées aux différentes classes d'Esprits, suivant les positions qu'ils se sont préparées par les œuvres morales qu'ils ont effectuées pendant leur séjour dans la matière. Nous comparons ces circonscriptions ou sphères idéales à un orbite de globe qui peut renfermer plusieurs planètes, et chaque Esprit, dans sa sphère croit jouir de l'étendue de tout l'espace ; de là le nom d'Univers que des Esprits attachent à leur circonscription. » — Au moins il n'y a rien là qui choque la raison. Mais doit-on en dire autant de ces enseignements spirites qui nient les sphères proportionnelles aux natures, aux mérites spirituels ; qui, contrairement à la tradition invariable des grands théosophes, vous assurent d'un ton absolu que « *tout Esprit jouit de l'espace entier* », ce qui nous autoriserait à croire que l'âme d'un bandit peut aller effrontément se chauffer au foyer divin à côté des gens comme il faut de l'autre monde ? — Mais non, disons hardiment qu'un esprit mauvais sujet habite une sphère, une circonscription inférieure, et si elle égale l'orbite de notre planète, qui a 75 millions de lieues de diamètre à peu près, il y a encore là une salle de récréation capable de satisfaire l'ambition de ces Esprits que les spirites font promener partout dans l'espace, sans idées, sans joies, sans but et sans raison.

SALGUES.

n'a pas encore pénétré, existent des êtres qu'on n'a jamais supposé pouvoir y exister. »

Page 164. « Dans notre monde, nous sommes inondés de flots de lumière sur d'innombrables sujets religieux, sur des connaissances, sur des merveilles qui subjuguent l'attention avec un intérêt tout-puissant, et, auprès de cela, tout ce que vous connaissez ne peut être comparé qu'à une vague inaperçue roulant au milieu des flots du vaste océan.....

« Pourtant, mon éducation dans la sphère spirituelle est à peine commencée, j'en suis tout au plus à l'alphabet de ce qu'on peut y apprendre, j'y sais à peine lire ; mais avec des professeurs comme les nôtres, avec les ressources que nous avons pour nous instruire, notre espoir est sans limites. J'ai porté tout d'abord mon attention sur vos mers polaires, autrefois l'objet de mes constantes pensées ; tout ce qu'on y voit est photographié au milieu de nous. Nous avons des copies minutieuses de toutes les planètes, qui diffèrent tant de la vôtre. »

LETTRE D'UN ABONNÉ

Concernant un fait de médecine thaumaturgique, parlant de manifestations médianimiques curieuses, entre autres de celle de l'Esprit d'un malfaiteur supplicié qui raconte son histoire, laquelle, après renseignements pris, est reconnue exacte.

Toulouse, 12 novembre 1862.

Cher Monsieur Piérart,

J'ai reçu votre Revue, que j'ai parcourue, comme toujours, avec beaucoup d'intérêt. Vous ne devez pas douter de l'impatience de vos abonnés à constater les résultats que la présence de la voyante d'Hennebont doit produire à Paris. Cependant voilà déjà cinq mois qu'elle est dans la moderne Babylone, et elle ne s'est fait connaître que par la guérison de taies sur les yeux d'un enfant. Permettez-moi de vous dire que, s'il ne se produisait rien de plus remarquable, ce serait le cas d'ajouter que la montagne enfante une souris. Loin de moi cependant la pensée de mettre en suspicion les faits attestés par les personnes honorables qui ont accompagné Mlle Godu à Paris. Je serais plus disposé à croire que les mêmes causes qui portaient obstacle à la production des miracles du Christ à Nazareth influent négativement sur les facultés de Mlle Godu. Car les faits de thaumaturgie pour la guérison des taies sont si fréquents, que dans nos campagnes du Languedoc il n'est pas de localité qui n'ait son guérisseur plus ou moins émérite. Permettez-moi de vous

citer un fait très-remarquable dont les intéressés vous son sonnellement connus, qui aujourd'hui résident à Paris, alors habitaient Mèze, leur pays natal.

Mon petit-fils, enfant d'environ huit ans, était affligé de d'yeux; c'étaient des taies qui se déclaraient sur la cornée, s'enflammaient, engorgeaient le globe de l'œil, et l'enfant souf de vives douleurs, que la moindre lumière ravivait encore. état empira pendant plus de quatre mois, malgré les soins dus du médecin de la famille. Après ce temps, ne voyant amélioration, ce dernier conseilla à mon fils et ma bru de duire l'enfant à Montpellier pour le faire examiner par le teur ***, qui alors, comme aujourd'hui, tenait le sceptre de médecine et de la chirurgie; offrant d'y aller lui-même avec malade, afin d'expliquer le traitement suivi jusqu'alors. Je chargeai d'accompagner ma belle-fille. Lorsque nous fûmes présence du docteur ***, il trouva l'œil gravement atteint, la pile même lui paraissait entamée; grande inflammation, et au point qu'il jugea que l'œil ne pouvait être que difficile guéri et qu'il craignait que la perte de l'œil s'ensuivît; néanmoins il allait prescrire ce que la science indiquait en pareil cas. Nous devions repasser après midi pour prendre l' donnance. Elle portait de raser la tête de l'enfant, de la saupou drer avec de la poudre de cantharides, de le coiffer avec de toile cirée afin de provoquer un vaste vésicatoire de toute la tê Lorsque nous fûmes hors de la présence du docteur, je dis à belle-fille que je n'étais pas d'avis de faire subir une pareille tor ture à l'enfant; qu'il pourrait y succomber, d'autant que le doc teur avait ajouté que, malgré la rigueur du traitement, il ne ga rantissait pas la guérison. Nous partons tous bien affligés. Arri vés à Sigean, nous nous arrêtons quelques minutes pour laisse le cheval se reposer; pendant ce temps, je cause avec le maître de l'hôtel, une de mes vieilles connaissances. Je lui fis part de la maladie de mon petit-fils, ainsi que de l'ordonnance du doc teur. Il fait un mouvement d'épaules. « Et vous aussi, me dit-il, vous croyez aux médecins! Allez à Balaruc, demandez G....., c'est un jeune homme de 19 ans; sans remèdes et moyennant 2 fr., il vous guérira. Mais dépêchez-vous, vous n'avez pas de temps à perdre; il ne peut opérer après le coucher du soleil. » Arrivés à Balaruc, introduits dans une chambre, le guérisseur ferma la porte et les volets, et, dans l'obscurité, s'adressant à moi, il me dit: « L'enfant étant trop jeune pour réciter les prières, dites pour lui 5 *pater* et 5 *ave*. » Ce que je fis le plus dévote ment. Cela étant fait, il ouvre les volets, dit à l'enfant de fixer le jour; lui, se met en face, regarde l'œil. Il y souffla, je crois, une

leux fois. « C'est fini, dit-il, demain vous vous aperce- si l'opération a porté fruit; dans le cas contraire, revenez ədi. L'œil est bien malade, la pupile est presque atteinte, il ıut pas laisser le mal s'aggraver davantage. » C'était le jeudi. urlendemain samedi, l'œil fut guéri, et notre docteur ordi- e ne s'informa pas même du miracle qui avait opéré une : si prompte.

'uisque je suis en train d'écrire, permettez-moi d'entamer un 'e ordre de faits.

e me rappelle avoir lu dans votre *Revue* que, pour rendre un ınambule magnétique *voyant* ou extatique, il fallait appeler ;prit d'un magnétiseur et le prier de magnétiser lui-même le et. C'est, je crois, ce que vous indiquait un de vos abonnés. .te assertion est fondée. Je suis ici, à Toulouse, témoin de pa- ls faits.

Une jeune femme mariée a été magnétisée pendant quelque nps par un ouvrier. Cet homme est mort depuis un an et demi, thisique, à l'âge de 39 ans. Une amie de cette jeune femme, i du vivant du magnétiseur avait été aussi endormie par lui, ulut, après sa mort, essayer de magnétiser son amie, elle y réus- t; mais à peine celle-ci fut elle prise du sommeil magnétique, ı'elle s'écria : « Il m'emmène! — Qui? — Lui! » C'est tout ce ı'elle put répondre. Aussitôt elle entre en extase, n'entendant plus ı magnétiseuse, ne parlant plus, glacée et rigide comme un cada- re. De là angoisses et craintes que le fil de la vie ne soit rompu. ette situation dura plus de 30 minutes. Lorsque l'Esprit reprit ossession du corps et que la chaleur fut revenue, elle dit avec un ourire inexprimable : « N'est-ce pas qu'il vous a fait bien peur. - Qui? — Mais lui. Ne savez-vous pas? Notre magnétiseur. —)ue vous a-t-il dit? Où vous a-t-il conduite? — Mais au ciel, où 'ai pu pénétrer un peu, mais non par lui. Il m'a dit qu'à l'ave- ıir il n'y aurait que vous qui pourriez m'endormir, sans qu'il rous fût permis de me mettre en rapport avec d'autres person- nes, et que, dès que je serais endormie, ce serait son Esprit qui me conduirait. » Et ainsi les choses se produisent depuis lors. Ce qu'elle raconte de ses visions pendant ses extases est vrai- ment curieux. Elle assista, le 2 novembre, jour de la Commémo- ration des âmes, à une procession qui lui fut dite comme étant celle des Esprits. Une musique qu'elle comparait à celle des or- gues, des chants célestes, la ravirent au point qu'elle s'écria : « Et moi aussi je veux chanter», et elle entonna quelques pa- roles du *Magnificat*. J'étais présent.

Cette extatique magnétique est obligée par les nécessités de la vie de travailler activement toute la semaine, et comme ses

extases la fatiguent beaucoup, on ne peut, pour certaines rai-
sons, l'endormir que de loin en loin. J'ai eu le bonheur d'assis-
ter à plusieurs séances. Un jour, un Polonais exilé depuis vingt-
deux ans, qui depuis peu avait perdu sa mère, l'évoqua menta-
lement. L'Esprit apparut à la voyante, fut dépeint par elle, et les
paroles qu'il adressa médianimiquement à son fils, le cha-
grin qu'elle avait eu de mourir sans l'embrasser, l'émurent au point
qu'il pleura comme un enfant. C'est un homme de cinquante ans.
L'Esprit s'adressa ensuite à sa belle-fille, qui était aussi présente,
l'assura de son amour et de son affection, lui dit qu'il priait pour
eux, qu'il était heureux et qu'il voyait avec plaisir que l'affec-
tion de l'épouse avait remplacé celle de la mère. Après la séance,
le Polonais me dit : « Les paroles de la somnambule sont tex-
tuellement reproduites dans la lettre que mon père m'a écrite, et
qui me fait part des dernières paroles de ma mère. » Le même
personnage m'a affirmé avoir été guéri de deux affections graves
par deux magnétisations de l'esprit protecteur de la somnambule;
qu'à chaque fois il avait éprouvé comme un frisson glacial et ana-
logue à une commotion électrique, à la suite duquel il avait
été guéri et avait marché. Je sais bien que tous ces faits sont in-
croyables, mais aux incroyants l'on ne peut faire que la réponse
de M. le vice-président Th. Jaubert, de Carcassonne : « Cela
est. » Vous pouvez vous en assurer et voir de vos propres yeux.

Je m'aperçois que ma lettre se prolonge. Je ne voudrais pas
omettre un petit fait qui est confirmatif de certains autres.

Un jour la somnambule fut poussée par une volonté occulte
d'aller vers sa magnétiseuse pour la prier de l'endormir, ce
qu'elle n'avait jamais fait, puisque d'ordinaire elle se prête avec
quelque peine à être magnétisée. Quand elle fut dans le sommeil,
elle lui dit : « C'est V.... qui veut que je lui fasse une commis-
sion. — Que veut-il? — Que j'aille au bureau où il travaillait,
réclamer un livre qu'il a laissé, et le porter chez sa mère. — De-
mandez-lui quel est ce livre. — Je ne sais ce qu'il me dit, je ne
connais pas ce mot, je crois que c'est du grec. — Demandez de
quoi traite ce livre. — De comptes. — Ah! c'est peut-être un
livre d'arithmétique. — Oui, oui, c'est d'arithmétique. » Le li-
vre, qui fut reconnu comme étant bien un ouvrage de cette na-
ture, fut rendu et porté chez la mère.

Il y a une douzaine de jours, qu'un noyau de cerise fraîche-
ment dépouillé, et où encore une partie de la pulpe adhérait,
tomba sur la petite table où elle dépose des fils. Elle était seule
avec sa mère. Se doutant quel était l'ami mystérieux qui lui
envoyait ce souvenir, dans son sommeil subséquent elle
demanda à quelles fins on lui avait fait cette envoi. J'étais pré-

. Les explications que donna l'Esprit sont trop développées r qu'elles puissent entrer dans une lettre. Dans une autre cir- stance, une odeur de violettes se répandit dans l'apparte- it. Elle était si prononcée que l'on crut à la présence d'un bou- t ; on bouleversa tout pour le trouver, mais ce fut en vain. phénomène s'est reproduit plusieurs fois. Une fois l'Esprit ap- ut à la voyante avec un énorme bouquet de violettes à la main, elle disait être aussi grandes que des roses. Je ne saurais is dire si ce bouquet répandait un parfum. Il faudrait un vo- ne pour narrer tout ce qu'elle a vu.

Il paraît qu'à Toulouse l'on découvre facilement des voyantes. ι de mes amis, qui s'occupe à l'occasion de magnétiser, yant devant la porte d'un café une jeune dame ayant la figure ıpaquetée, lui propose de la magnétiser. Elle avait une forte ıxion aux dents, qui depuis cinq ou six jours lui ôtait le som- eil et s'était tournée en une grosse tumeur au-dessous de la mâ- ıoire. Après quelques légères passes (sans doute que l'état d'a- éantissement de la malade aidait beaucoup), elle tombe dans : sommeil lucide. On lui demande d'abord ce qu'il faut faire our la soulager; elle indique de légères frictions sur la tumeur.)n le fait, et de suite elle s'écrie : « Ah! comme vous m'avez oulagée! Mais je suis guérie. » Elle l'était en effet. Mais au nême instant elle entre en convulsion, et sur la demande du ma- ;nétiseur, elle répond qu'elle voit le diable, et que c'est ce qui .'effraye. Mais le magnétiseur, qui ne croit pas au diable, jugea de suite qu'elle était en présence d'un mauvais Esprit. Il lui dit de le dépeindre; elle fit alors le portrait d'un homme hideux et effrayant. Il dit à la voyante de le questionner. Alors l'immonde donna des preuves irréfutables d'identité; il avoua s'appeler Lagasse, avoir été supplicié à Gaillac ou à Alby (j'ai oublié la ville), pour crime d'assassinat, avec d'autres complices, mais que lui était innocent (il mentait); qu'il y avait de cela une trentaine d'années (et encore ma mémoire peut faillir); que c'était à lui à qui l'on devait la découverte des assassins; qu'il avait dénoncé beaucoup de personnes, etc., etc. Voulant m'assurer jusqu'à quel point ces faits étaient vrais, ayant eu occasion de voir des personnes de Gaillac, elles me les confirmèrent de tout point, en ajoutant de plus que c'était un nommé Lagasse qui était le chef des assassins. Notez que jusque-là je lui avais tu ce nom. Nous nous débarrassâmes, par de puissants exorcismes, de ce démon avant de passer à d'autres expériences.

Je pourrais bien encore prolonger ma lettre et vous citer des apparitions d'Esprits obtenues après de vives sollicitations par des fils qui désiraient que leurs mères se manifestassent. L'un

d'eux m'a écrit à ce sujet une lettre très-détaillée, à la date, je crois, du 5 juillet. Je ne suis pas autorisé à dire son nom, mais c'est une famille de la haute bourgeoisie de la banlieue, alliée de très-près à un représentant de la constituante, ministre sous la république. Vous devinerez son nom lorsque je vous aurai dit que c'est à votre obligeance que je dois l'honneur d'avoir fait sa connaissance.

Si vous pensez que ma lettre puisse intéresser vos lecteurs et servir à la propagation du Spiritualisme, je vous autorise à l'insérer avec ma signature et mon adresse.

Agréez, etc.,

PAUL THOMAS père.

20, rue de la Providence, à *Toulouse*.

FAITS REMARQUABLES ARRIVÉS A PARIS.

Faits particuliers au directeur de la *Revue spiritualiste*. Avertissements spontanés par coups frappés, portes ouvertes et fermées, meubles déplacés, bougies allumées par les Esprits, — apparitions, dédoublement animique; — Esprits venant faire des détonnations qui épouvantent tout un quartier et provoquant une enquête de la police; — Esprits prenant corps et exerçant des actes de vie physique; — Esprits venant indiquer le lieu où gisent leurs corps, venant raconter leur histoire; enquêtes concluantes sur ces faits.

On nous a demandé si tels et tels faits spiritualistes que nous avions mentionnés dans ce journal avaient été suivis d'autres faits. Oui, pour la plupart; mais si nous n'en avons pas parlé, c'est que le récit en serait interminable et que notre modeste publication n'y suffirait pas. Nous nous attachons surtout à des faits d'un ordre nouveau, ou d'une nature plus rare que ceux qui ont lieu ordinairement; mais en répéter sans cesse l'insertion pourrait paraître fastidieux. Il nous suffit que les premiers signalés soient bien attestés, qu'ils ne soient pas isolés, qu'ils puissent se rattacher à d'autres faits passés ou présents, à des principes généraux de la doctrine spiritualiste.

Qu'il y ait parfois des faits mal observés, résultats d'illusions, de jongleries, cela est possible, nous l'avons parfois constaté; mais il n'en est pas moins vrai qu'à côté, au-dessus de ces faits, il en est d'autres parfaitement avérés, devant lesquels les scrutateurs les plus clairvoyants et les plus difficultueux doivent s'incliner. S'il est sage de ne point croire aveuglément, il l'est plus encore de ne point nier obstinément, systématiquement.

Voici des choses qui sont à ma parfaite connaissance.

Je ne parle pas de ce qui se passe dans nos soirées hebdomadaires, où sont faites souvent des communications intéressantes sur lesquelles nous nous étendrons avant peu. Je ne parle pas des manifestations physiques d'un caractère purement objectif qui y ont fréquemment lieu, ni même de dictées et de renvois à certains passages de la Bible qui nous sont faits par des Esprits frappeurs. Ces choses se passent ailleurs, elles ont eu pour spectateurs une foule de personnes honorables qui savent en rendre témoignage. Mais je signalerai ici des faits d'un caractère plus remarquable encore qui se répètent parfois en notre présence sans que nous les provoquions, que nous y pensions le moins du monde.

Nous avons parlé, tome IV de la *Revue spiritualiste*, livr. 7; tome V, liv. 11, du Génie qui, selon que nous l'avions incessamment constaté, paraît attaché à notre destinée, soutien de nos travaux. Nous avons dit que ce Génie avait commis auprès de notre personne des Esprits familiers, pour nous réjouir le cœur, fortifier notre foi par des manifestations constantes. Qu'on relise ce que nous avons dit sur les frappements solennels qui nous avertissent des missives qui nous sont envoyées, des visites que nous recevons, des choses importantes que nous oublions, des nouvelles agréables que nous constatons. Eh bien, ces choses-là n'ont pas cessé d'exister. Comme nous l'avons dit, elles sont notre force et notre soutien, avec les faits d'inspiration et d'intuition qui nous arrivent dans les heures importantes et recueillies de notre existence.

Parfois, nous avons vu nos portes fermées s'ouvrir comme d'elles-mêmes, au moment où nous prenions dans notre poche la clef à l'aide de laquelle nous devions entrer. Plusieurs fois, dans des circonstances semblables, nous avons retrouvé les bougies de notre salon allumées. D'autres fois, les portes se sont refermées d'elles-mêmes à clef, à la suite d'un avertissement par coups frappés que nous en recevions. Meubles déplacés sous une force invisible, amis morts apparaissant à notre femme de ménage, la touchant, et prononçant quelquefois des paroles entendues par nous. Tels sont quelques-uns des faits que l'on peut ajouter à la série de ceux dont il a été question dans les livraisons 7, tome III; 7, t. IV; 1, t. V, etc., de la *Revue spiritualiste*.

Dernièrement, un phénomène d'une nature plus émouvante encore, dans lequel nous sommes peut-être participant, est arrivé. Nous nous livrions à des travaux archéologiques sur la croix, le monde antédiluvien, les sociétés primitives. Nou-

avions besoin de faire traduire le plus tôt possible un passage de Von Bohlen sur l'Inde et l'Egypte antique ; pour cela, nous pensâmes à M. Reinlé, l'un de nos abonnés, allemand d'origine, qui avait déjà eu la bonté de nous traduire quelques articles. Nous ne savions où il demeurait, et nous le regrettions, car nous étions assez pressé pour cette traduction. Le jour même où nous avions désiré le voir, à huit heures du soir, nous étions à la bibliothèque Sainte-Geneviève occupé à écrire, n'ayant parlé à personne du désir qui nous préoccupait. A cette heure-là même, un homme, que le concierge de notre abonné a dépeint sous des traits tout à fait identiques aux nôtres, s'est présenté pour parler à M. Reinlé, en ce moment absent de chez lui, disant qu'il s'appelait Piérart, directeur de la *Revue spiritualiste*, qu'il demeurait 21, rue du Bouloi, et qu'il venait prier M. Reinlé de passer chez lui. Le lendemain, M. Reinlé vint chez moi et me raconta ce fait, ce qui me surprit beaucoup, car je n'avais nullement été lui rendre visite, bien que j'en eusse l'intention. Etait-ce un dédoublement animique de ma personne? Je ne le pense pas. Était-ce plutôt mon Génie familier qui, me voyant pressé de travaux, avait voulu m'épargner la perte de temps d'une visite en prenant une forme visible? Il nous est permis de le croire, à nous qui connaissons plusieurs faits semblables arrivés à nos amis, et une foule d'autres que nous avons recueillis dans l'histoire (1). Si c'est un dédoublement animique il ne serait pas sans précédents. En 1849, à la suite d'un agréable séjour à Boulogne-sur-Mer, dont nous ne perdrons jamais le souvenir, nous eûmes, paraît-il, plusieurs dédoublements semblables ; des personnes de notre connaissance nous virent quinze jours après notre retour à Paris, circulant sur les rives de ce port de mer, nous parlèrent sans que nous répondissions, disparaissant à leurs yeux. Notre âme allait-elle alors à notre insu, pendant notre sommeil, vers des personnes qui nous étaient chères, communiquer médianimiquement avec elles? Ce fait, rapproché de tant d'autres, ne nous paraît pas impossible.

(*La suite à la prochaine livraison.*)

Z.-J. Piérart.

(1) Disons, en outre, que M. Reinlé a emporté un de nos portraits photographiés, et l'a montré à son concierge, qui a assuré, en le voyant, reconnaître la personne qui s'était présentée à lui.

TABLE DES MATIÈRES

DE LA

REVUE SPIRITUALISTE.

TOME V.

TICLES DE FONDS, DÉCLARATIONS DE PRINCIPES, OCTRINES, ÉTUDES ET THÉORIES, CONTROVERSES, ISCUSSIONS.

CHRONIQUE. — VARIÉTÉS. — BIOGRAPHIES. — BIBLIOGRAPHIE.

Z. J. PIÉRART, *Propriétaire Gérant.*

Paris — Imprimerie Jouaust et fils, 338, rue Saint-Honoré.

rçu de quelques-unes des matières qui paraîtront dans les prochaines livraisons de la *Revue spiritualiste*.

rticles de fonds, Controverses ou Déclarations de principes. — Aux iques savants qui se déclarent parfaitement édifiés sur le peu de fondement du spiri- sme, sans l'avoir examiné, ni étudié. — Les phénomènes spiritualistes, les mani- tions *médianimiques* sont aussi anciennes que le monde; elles ont constitué le principal ine de toutes les religions, le fonds commun de la plupart des philosophies anciennes. veuglement incompréhensible de ceux qui en nient la réalité. — De l'existence des et des mauvais Esprits. L'élévation des pensées, le détachement de la matière la esse du caractère, la générosité du cœur, la pratique de toutes les vertus, sont les itions indispensables pour être en rapport avec les premiers. Du peu de fondement des munications émanées des seconds. — La question à l'heure qu'il est n'est pas de tirer Esprits des révélations des enseignements qui, au point où en est la science spiritua- , ne sauraient pas toujours avoir des garanties de certitude; mais ce qu'il importe us, c'est de démontrer théoriquement et pratiquement que l'âme est immortelle et lle peut, après sa séparation du corps, se manifester à nos sens. Les communications *nimiques*, donnant des préceptes de la plus pure morale, toutes sortes d'avis salutaires, issant des malades, doivent-elles être attribuées à l'Esprit du mal? — Satan a-t-il is existé, ou n'est-il qu'une importation des doctrines mazdéennes dans les religions Occident? — Doit-on condamner ceux qui entrent en commerce avec les Esprits, qui rovoquent à se manifester? Les manifestations *médianimiques*, au lieu d'être chose icieuse, ne sont-elles pas au contraire de nature à réveiller le sentiment eligieux, à affirmer avec plus de force les vérités les plus consolantes de la religion? — Des ès de sorciers au moyen âge! Anathème à ceux qui, pendant si longtemps, en étouffant la flamme des bûchers la plus consolante et la plus féconde des vérités, l'ont empêchée lore!

tudes et Théories. — Analyses particulières d'ouvrages. — Essai de chologie au point de vue de l'immortalité de l'âme. — La science en présence du spiri- isme. — Initiation aux différents modes et aux diverses natures de manifestations itualistes. — Traces du spiritualisme dans l'histoire et examen sous ce point de vue ivre chinois *Des récompenses et des peines*, des *Védas*, du *Zend-Avesta* (notamment des s désignés sous les noms de *Vespered* et de *Boun-Dehesch*), de la *Bible*, de la *Misna*, *Talmud* et de la *Kabale*, des *livres hermétiques*, des poésies d'Hésiode, d'Homère, de *da*, ainsi que des croyances des peuples sauvages, etc. — Examen, au point de vue itualiste, du brahmanisme, du mazdéisme, des doctrines religieuses des Chaldéens et prêtres égyptiens, des Pélasges et des Étrusques, du judaïsme, du polythéisme, du disme, du bouddhisme, du néo-platonisme, du mithriacisme, du manichéisme, du gno- isme, du quiétisme et d'une foule d'autres sectes religieuses. — Filiation des doctrines itualistes à travers les âges, leur existence dans les mystères d'Isis et de Sérapis, dans de Cybèle, de Samothrace et d'Éleusis, chez les francs maçons, les templiers, les érentes sectes d'illuminés, etc. — Le spiritualisme constituant le fond des divers pro- és de la magie. — Recherches sur les doctrines émises par Celse et sur la réfutation en a faite Origène. Examen des auteurs anciens qui ont écrit sur les spectres, les ons, les apparitions, les évocations, la divination, les songes, etc. — Ouvrages les plus bres du moyen âge et de la renaissance traitant des mêmes matières. — Auteurs spiri- listes des temps modernes, analyse de leurs œuvres. — Des procès de sorciers. — Coup il sur les possessions et histoire de quelques-unes des plus remarquables qui aient eu en divers pays.

iographies. — M. Home, sa biographie, réflexions et réfutation à son sujet. — hagore, Apollonius de Thyanes, Sosipâtre, sainte Perpétue, saint Cyprien, Merlin, — nte Hildegarde, sainte Mechtilde, sainte Brigite, sainte Gertrude, sainte Catherine de nne, saint Pierre d'Alcantara, sainte Alma, saint Bernard, Agnès de Bohême, saint minique, saint Copertino, Marie d'Agreda, saint Bernardin, le bienheureux Gilles, la ne Diaz, Christine l'admirable, sœur Adélaïde d'Aldelhausen, Espérance Brenegolla, nte Colette, Dalmas de Girone, Bernard de Courléon, le frère Maffei, Jeanne Rodriguez, minique de Jésus-Marie, Theodesca de Pise, — Élisabeth de Falkenstein, Oringa, nturin de Bergame, Damien Vicari, le carme Franc, le dominicain Robert, Savonarole, rdan, Nicole Aubry, Jeanne Fery, Brandano, Brocard, Marie des Valées, Antoinette urignon, Marie Alacoque, Élisabeth de Ramphaing, sainte Thérèse, madame Guyon, gliostro, Swedenborg, Jacob Bœhm, saint Martin, la voyante de Prevorst, Marie de rl, Davis, Willis, etc., etc.

Paris, impr. de Jouaust père et fils, 338, rue Saint Honoré.